

rait, en conséquence de sa rareté, mais le beau temps qu'il a fait jusqu'au commencement de l'hiver a compensé en partie le déficit. Les cultivateurs n'ont pas néanmoins à se plaindre des prix des produits de toutes sortes qu'ils ont à vendre ; car le débit est bon pour toutes ces choses. Les chevaux se vendent cher, et à peine en peut-on trouver autant qu'on en voudrait acheter, même à des prix élevés. On rencontre dans les rues et sur les chemins des acheteurs s'efforçant, la bourse à la main, d'induire les gens à leur vendre leurs chevaux. Cela doit être capable d'encourager les agriculteurs à tâcher d'élever une bonne sorte de chevaux de trait, pour le besoin des marchés. Il y a quelques années, nous pensions que le nombre des chevaux était trop considérable, à proportion des autres espèces d'animaux ; mais les choses ont changé depuis, et présentement, nous ne saurions en avoir trop pour répondre aux commandes qui nous viennent des Etats-Unis. Il nous a été dit qu'il avait été offert ici jusqu'à 500 piastres pour des poulains d'environ trois ans, non de selle, mais de trait. Les étalons de bonne sorte pour la charrette ou le carosse, se vendraient cher ; mais, comme pour toute autre chose, il faudrait beaucoup de soin et d'attention dans cette branche d'affaires, pour assurer le succès.

Le soin des troupeaux doit être la principale occupation des agriculteurs, dans cette saison de l'année. Si les bestiaux ne sont pas bien tenus, l'hiver, ils n'apporteront pas de profit, l'été. Les cultivateurs qui ont recueilli une quantité, même petite, de racines pour leurs animaux, les trouveront d'un grand avantage pour les tenir en bon état et en bonne santé. Tout cultivateur devrait regarder comme un devoir pour lui de cultiver une certaine quantité de racines pour l'entretien de ses animaux domestiques, ou n'en pas entretenir. Il est ridicule de s'attendre que des animaux qu'on ne nourrit pendant près de six mois, qu'autant qu'il faut pour les empêcher de mourir de faim, puissent rapporter du profit, l'été. Le plus qu'on en peut at-

tendre, c'est qu'ils recouvrent pendant l'été, ce qu'ils ont perdu pendant l'hiver. Une grande partie des cultivateurs font manger leur paille à leur bêtes à cornes, et de là le manque de fumier, et des animaux fuméliques. S'ils avaient un peu de racines à donner à leurs animaux, avec de la paille, ils pourraient les tenir en bon état. Il n'en coûterait pas beaucoup pour cultiver quelques arpens de terre en carottes ou betteraves champêtres. Quant à l'engrais qui serait nécessaire, la culture des racines fournirait, autant qu'il en faudrait pour qu'elle pût être continuée, de sorte qu'un agriculteur ne peut pas alléguer le manque d'engrais pour s'exempter de cultiver des racines. Ce serait aussi un grand avantage que d'avoir tous les ans quelques arpens de terre en bon état, après une récolte en vert, pour du froment ou de l'orge. Ces quelques arpens donneraient le double, en grain et en paille, de ce que donnerait la même quantité de terre qui n'aurait pas été cultivée pour une récolte en vert ; de sorte que la culture des récoltes vertes doit être considérée comme nécessaire et profitable, et qu'un fermier ne devrait jamais s'en dispenser. Nous avons le plaisir de pouvoir dire qu'on a commencé à cultiver des récoltes vertes dans le Bas-Canada, il y a quelques années, et que la culture s'en étend rapidement : la betterave champêtre, ou mangel-wurzel, la carotte, le navet, le pennis, sont les racines les plus utiles à cultiver, et ce sont celles qui se conservent le mieux, l'hiver. Avec du soin et de l'attention pour les serrer convenablement, elles se conserveront aisément, pendant tout l'hiver, et jusqu'au printemps.

Il n'est pas difficile de trouver pour ces racines un lieu propre à les serrer, car il n'est pas nécessaire que la température y soit tenue beaucoup au-dessus du point de congélation. Une place sous le plancher de la grange, et à portée des étables, serait peut-être ce qu'il y aurait de plus convenable. Il serait nécessaire que la place fût aérée, et que les racines y fussent mises bien sèches. Il serait conven-